

L'Arménie réagit aux propos d'Ilham Aliev

Le président Ilham Aliev s'est défoulé sur l'Arménie sur son compte Twitter. La plupart des courts messages a été extraite du long discours qu'il a prononcé la semaine dernière, mais la bordée d'invectives n'a été 'postée' que mardi après-midi :

- Le lobby arménien est notre principal ennemi, et nous sommes son principal ennemi ;
- L'Arménie est un pays sans valeurs. C'est en fait une colonie, un avant-poste qui travaille pour l'étranger. La preuve ... c'est l'exode massif de sa population vers d'autres pays ;
- L'Azerbaïdjan devient plus fort et plus puissant d'année en année, tandis que l'Arménie s'affaiblit et diminue chaque année ;



Ce qui a incité le Vice-président du Parlement arménien, **Edouard Charmazanov**, à traiter Aliev de "leader totalitaire d'un Etat totalitaire".

"Aliev montre par ses proclamations cyniques qu'il y a encore des partisans du fascisme au 21^e siècle, et que cette idéologie s'épanouit grâce à des leaders comme lui. Ses propos rappellent ceux d'Adolf Hitler dans les années

30-40," a-t-il ajouté.

En réponse à la déclaration du président du Parlement turc, Cemil Cicek, que "l'Arménie est un pays occupant ayant des problèmes avec ses voisins, Bakou et Ankara", l'élu arménien a précisé : "les dirigeants turcs et azerbaïdjanais semblent avoir lancé un concours de déclarations absurdes", et de rappeler que la Turquie avait perpétré un génocide contre les peuples chrétiens - Arméniens, Grecs et Assyro-Chaldéens.

"La Turquie occupe toujours la partie Nord de Chypre, et l'officier azéri meurtrier Ramil Safarov avait ses classe là-bas. N'oublions pas que c'est grâce au soutien d'Ankara que Bakou occupe certains territoires de la République du Haut-Karabakh. Il n'y a qu'une seule conclusion à tirer de tout cela : **il vaut mieux parfois se taire pour éviter de tomber dans le ridicule**," a-t-il souligné.

(...)



"La propagande de l'Azerbaïdjan indiquant que le format du Groupe

de Minsk est inefficace ne poursuit qu'un seul but : se débarrasser du format. Même si les négociations piétinent, ce n'est pas la faute du Groupe de Minsk mais de l'Azerbaïdjan qui a adopté une position ferme. Et dans la mesure où il en est ainsi, Bakou fait tout pour maintenir la situation existante, à savoir le statu quo," a déclaré le Vice-ministre arménien des Affaires étrangères, **Chavarche Kotcharian**.

Il a rappelé que les coprésidents du Groupe de Minsk ont deux missions principales : La première, aider les parties à parvenir à un accord, et le second, empêcher des actions militaires. Aussi, ce n'est pas un hasard si les trois pays coprésident sont des membres permanents du Conseil de sécurité.

"Dans l'histoire, il n'y a pas eu de conflit dans lequel un membre permanent ne soit aussi membre du CS-ONU. Dans ce cas actuel, les trois membres, tant séparément qu'ensemble, ont déclaré que le conflit doit être résolu d'une manière exclusivement pacifique. Cela explique clairement pourquoi l'Azerbaïdjan veut se débarrasser du format et pourquoi il se plait à noircir le tableau, tandis que la partie arménienne n'a jamais parlé ni de statu quo ni de l'inefficacité du Groupe de Minsk," a-t-il souligné.

Le Vice-ministre a indiqué qu'avec sa politique non-constructive l'Azerbaïdjan fait tout pour que la communauté internationale comprenne qu'il y a une alternative autre que la reconnaissance internationale de la République du Haut-Karabakh. "Après la déplorable affaire de Ramil Safarov, Bakou se ridiculise en parlant du retour du Karabakh sous sa juridiction. Toutes les démarches de l'Azerbaïdjan, avec sa politique non-constructive, son indifférence à l'égard des médiateurs et le droit international, l'histoire et la géographie, se traduiront par une reconnaissance internationale inévitable de la République du Haut-Karabakh," a-t-il conclu.